

**Yaprak Hamarat**

Ph. D. Aménagement, Université de Montréal

# Discours de soutenance

**Montréal, 29 aout 2019, 13h30**

**Faculté de l'aménagement**

## **Jury**

Robert Kasisi, Université de Montréal, Président-rapporteur

Philippe Gautier, Université de Montréal, Directeur de recherche

Dalie Giroux, Université d'Ottawa, Membre du jury

Guy Mercier, Université de Laval, Examineur externe

Nicole Valois, Université de Montréal, Représentante du doyen

**Le présent discours a été accompagné de**

Diapositives en couleur projetées en format *Keynote*

## ►00 Introduction : le design

Madame la représentante du doyen, ■ Monsieur le Président, ■  
Madame et Messieurs les membres du jury, ■ et les membres de l'auditoire, ■

La thèse que je vais soutenir devant vous ■ est **une recherche en design**. C'est-à-dire, ■ une recherche animée par un problème social et concret du monde.

Le problème qui a animé ce projet scientifique ■ est **une intuition préthéorique**. Je l'ai eue ■ quand j'étais designer dans une agence de design. La *junior* que j'étais ■ devait choisir des **matériaux**, ■ vantés pour leur durabilité, ■ pour des intérieurs de **trains régionaux**. À l'époque je lisais des livres de **Marc Augé**. Une question a émergé de cette expérience professionnelle : ■ « **L'esthétique des matériaux durables crée-t-elle un individu passif et aliéné?** » C'est-à-dire, au nom de l'écologie créons-nous des milieux de vie liberticide?

Cette articulation entre l'esthétique et la politique, ■ les matériaux et l'engagement ■ m'a amené à la question de recherche suivante : [DIAPO] « **Quelles esthétique et approche esthétique ■ contribuent à l'engagement écologique par le design?** »

Cette recherche porte sur les **problèmes que soulèvent les propriétés esthétiques** ■ pour l'écologie. Elle repose sur trois paradoxes.

**Le premier paradoxe est celui de la continuité.** ■ Les politiques environnementales proposent un programme de changement, ■ mais sur le plan esthétique, ils n'en opèrent pas. Nous reproduisons l'esthétique du Mouvement moderne avec une nouvelle justification : ■ la crise écologique.

**Le deuxième paradoxe est celui de l'incohérence.** ■ Les propriétés esthétiques du Mouvement moderne ■ comme la perfection, ■ le lisse, ■ les mono-matériaux, ■ diminuent la diversité du sensible. De John Ruskin ■ à Yuriko Saito, ■ en passant par Ezio Manzini ■ et Murielle Hladik ■ ces propriétés esthétiques sont critiquées ■ d'opérer une rupture entre le corps et le milieu de vie. Elles ont des conséquences désengageantes. ■ Alors que l'engagement des individus est l'une des solutions majeures à la crise écologique.

Le troisième paradoxe est celui de l'inadéquation. ■ Les travaux de Yuriko Saito sur *l'esthétique quotidienne*, ■ de Sébastien Réhault sur *l'esthétique environnementale*, ■ de John Dewey et de Richard Sennett sur *l'esthétique pragmatique* montrent que ■ la philosophie de l'art et l'antiréalisme ne permettent pas de protéger la nature, d'améliorer ni le processus de conception ■ ni celui d'usage.

Concrètement, ■ mon projet scientifique a été de savoir quelles sont les propriétés esthétiques favorables à l'engagement pour que cessent ces paradoxes, les pratiques écologiques à l'encontre d'elles-mêmes.

[DIAPO] Ici, ■ l'engagement écologique renvoie aux gestes posés par des individus et des groupes. C'est à la fois consommer moins, ■ fabriquer soi-même, ■ cultiver un jardin, ■ partager ■ faire du vélo d'hiver, ■ récupérer, et ■ occuper un espace abandonné. Ceux et celles qui s'engagent mobilisent à la fois une éthique et une esthétique, ■ un fond et une forme. L'engagement, au lieu d'être un repli sur soi, ■ il est intrinsèquement un déploiement du soi. Selon Richard Sennett quand ce mouvement est quotidien, répétitif et anticipant il crée les conditions favorables à l'innovation.

Pendant les minutes qui me sont consacrées, ■ je vais exposer le projet de recherche en quatre points ■ tout en mettant en perspective les enjeux qui l'habitent, ■ et les actions qu'il soulève, ■ pour ensuite conclure. En m'inspirant de Richard Sennett, je m'appuierai quand c'est nécessaire, aux diapos ■ *pour montrer ce qui ne peut être dit*, fidèles à la forme et au fond de cette recherche ■ qui utilise la photographie comme méthode pour révéler l'indicible.

Je vais commencer par les résultats de la thèse pour le premier des quatre points.



## ►01 Les résultats principaux

Cette thèse avance deux résultats.

[DIAPO] La première. ■ L'engagement écologique dépend de la **présence** et de la **possibilité d'existence** ■ de propriétés esthétiques particulières. C'est-à-dire ■ n'importe quel milieu ■ et n'importe quelles propriétés esthétiques n'est pas favorable à l'engagement. [DIAPO] Le résultat principal est une typologie de 13 propriétés esthétiques. La présence de ces treize propriétés rend possible l'engagement des individus et des groupes. Mais aussi, elles indiquent l'existence d'un engagement. [DIAPO].

Je vais en développer deux parmi les treize.

La première. ■ Elle est au cœur de la thèse. L'esthétique de l'usure. ■ Elle est une propriété intrinsèque des autres propriétés esthétiques écologiques et engageantes ■ sous deux formes. Les propriétés esthétiques de l'usure émanent à la fois des corps en mouvement ■ et des choses usées. C'est-à-dire, du processus et de la finalité de l'action. ■ Le cycliste d'hiver que vous voyez tous les jours est un corps en action qui laisse une trace chorégraphique, et plusieurs cyclistes qui passent au même endroit finissent par faire une trace physique de leur usage. Ces indices sensibles ■ en ancrant la pratique dans la matérialité qu'elles soient l'asphalte ou le corps, m'indiquent qu'elles existent et m'ouvrent à la possibilité du pouvoir.

La deuxième. L'esthétique de l'affichage. C'est une forme de dissémination de l'information ■ pour rendre autonomes les individus ■ dans un espace donné. Elle défait la centralité et le pouvoir. Ce sont des étiquettes, des affiches écrites ou illustrées souvent à la main, collée sur les surfaces et les choses. Parfois ce sont des codes couleur. Ce sont souvent des supports malmenés, ■ car elles se trouvent au cœur des lieux de l'action. Elle matérialise l'usage et les traces dans un atelier, ■ dans une cuisine communautaire ou ■ dans une maison collective qui doit fonctionner librement. Dans l'esthétique de l'affichage, ■ on retrouve l'esthétique du geste, du faire et de l'usure.

[DIAPO] L'usage de cette typologie prend deux formes. ■ Selon Richard Shusterman, « *les considérations esthétiques [...] peuvent être souveraines pour déterminer comment choisir de conduire ou de modeler sa vie, et comment évaluer ce qui est une vie éthique* » (1991, p. 235).

[DIAPO] En ce sens, le premier usage de ces connaissances est évaluatif. C'est à dire nous pouvons prendre n'importe quels objets, ■ lieu, ■ service ■ projet, et même cette salle ■ puis évaluer selon ces propriétés. Est-ce que les lieux permettent une diversité plastique, ■ de mouvoir, ■ d'être en contact avec les *autres*, de percevoir des traces d'usages? Pour reprendre les mots de Shusterman, ■ ici ■ l'esthétique devient ■ un « modèle d'évaluation à la vie éthique ».

[DIAPO] Le deuxième usage est prospectif. C'est-à-dire, ■ si nous voulons concevoir des milieux de vie ■ sans rapport de dominations ■ avec *une pluralité des intelligences* comme le nomme Philippe Descola, ces propriétés esthétiques doivent être présents et avoir la possibilité d'émerger ■ sans que nos choix et nos politiques entravent leurs apparitions. Ici, l'esthétique ■ devient un modèle pour conduire un projet de design qu'il soit en expérience immersive ■ en mobilisation citoyenne, ■ ou en design de produit.

[DIAPO] Venons-en à l'autre résultat de cette thèse. La possibilité d'une telle typologie ■ repose sur une conception réaliste et pragmatique de l'esthétique. Elle repose même ■ sur **une nouvelle définition** de cette dernière qui puise ses origines dans celle d'antan. Cette définition se cristallise ■ dans l'épaisseur de la thèse.

[DIAPO] Ici, l'esthétique signifie ■ « *L'ensemble des propriétés sensibles et perceptibles du soi et du monde.* »

[DIAPO] C'est **une approche réaliste**, car il existe des liens de détermination entre [DIAPO] le processus de conception, ■ la finalité des artefacts, ■ les propriétés physiques, ■ les propriétés esthétiques ■ et l'expérience esthétique, sans que l'un soit réductible aux autres.

[DIAPO] C'est une **approche pragmatique** ■, car ces liens de déterminations se construisent dans l'action ■ entre le corps et le milieu de vie.

[DIAPO] C'est une **définition ancienne** ■ parce qu'elle revient vers *l'Aisthesis*. Mais cette définition retrouve une indépendance vis-à-vis des sentiments, ■ du beau ■ et de l'art qu'elle a incarné exclusivement à partir du XVIII<sup>e</sup>. Ici les propriétés esthétiques sont des propriétés réelles du monde, ■ elles ne dépendent plus de nos subjectivités.

[DIAPO] C'est une **définition nouvelle** ■ parce qu'ici l'esthétique est une propriété *politique* du monde. Elle advient dans l'action. ■ Elle agit sur le monde. ■ Elle nous fait agir dans le monde. Elle est ici performative grâce à sa capacité d'action.

[DIAPO] C'est ce qu'est appelée dans la thèse **une approche politico-anthropologique de l'esthétique** sur les pas de John Dewey, Richard Sennett, Yuriko Saito, Sébastien Réhault et Murielle Gagnebin.

Je vous ai donc présenté dans ce premier point les deux résultats de la thèse. Une typologie ■ qui s'appuie ■ sur une approche politico-anthropologique.



## ►02-Quelle est la méthodologie?

Comment j'en suis arrivée à ces résultats? ■ Je vais consacrer le deuxième des quatre points à mon protocole de recherche.

Dans une première partie de la thèse ■ intitulée « confrontations », ■ en m'appuyant sur les trois paradoxes que j'ai exposés ■ et une littérature de différentes disciplines ■ j'ai identifié que l'esthétique de l'usure est engageante. Elle crée la continuité entre les humains et les artefacts grâce à sa nature pragmatique. ■ La thèse consacre tout un chapitre sur l'esthétique de l'usure ■ que je ne fais évoquer ici. Dans cette partie de la thèse, ■ j'expose également que ■ l'engagement écologique *authentique* possède (je cite) « *une essence utopique* » pour reprendre les mots d'Ernst Bloch. Cette essence se manifeste qu'en opposition à des pratiques dominantes, ■ en marge de la société, ■ seuls lieux d'innovations selon Yona Friedman. Ces constats m'ont permis de poser une hypothèse : ■ dans les milieux de vie écologique, ■ je devrais pouvoir observer l'esthétique de l'usure. Cependant, comme vous avez constaté, ■ je ne me suis pas limitée à vérifier la validité de cette hypothèse. J'ai ouvert l'enquête et aussi identifié d'autres propriétés.

Je présente l'ensemble du travail empirique dans la deuxième partie de la thèse ■ intitulée « Contestations ». J'ai identifié 4 formes d'engagement écologique [DIAPO], ■ ce qui m'a amenée à enquêter sur ■ un squat activiste autogéré à Istanbul, ■ un centre culturel et social autogéré à Berlin, ■ un quartier autogéré à Copenhague, ■ un appartement avec 15 habitants/habitantes, ■ 9 simplistes volontaires à Montréal. J'ai également réalisé une autoethnographie effectuée à la lumière des pratiques que j'ai observées sur le terrain. Ce sont des terrains d'enquêtes hétérogènes. Elles donnent accès ■ à différentes dimensions ■ et définitions de l'engagement. Mais comme l'appelle Jacques Gutwirth, une *continuité* les relie ■ à travers le souci écologique qui les anime ■ et leur caractère urbain qui les habite.

J'ai utilisé la photographie comme méthode d'enquête principale ■ tout en la combinant à un carnet de terrain ■ pour contextualiser l'expérience photoethnographique. J'ai décrit le profil des communautés avec des recherches documentaires ■ et ceux des simplistes volontaires, ■ avec des entretiens semi-dirigés. J'ai consacré entre 6 heures et 60 heures d'observations *in situ* selon le terrain d'enquête. Mes résultats s'appuient sur un corpus de 205 photographies (4532 : 1 sur 22). [\[DIAPO\]](#) Voici un aperçu de la base de données.

J'ai récolté et analysé les photographies avec un cadre formalisé ■ grâce à l'anthropologie de l'art d'Alfred Gell ■ et les régimes d'engagement de Laurent Thévenot. ■ Ces deux théories m'ont permis d'enquêter sur l'engagement ■ à partir des indices sensibles. Premièrement j'ai identifié les pratiques, ■ deuxièmement, la description des caractéristiques matérielles des corps ■ et troisièmement celles du milieu de vie. J'ai trié et analysé les données avec une approche déductive et inductive. Et j'ai vérifié ■ l'existence ou non de l'esthétique de l'usure, et j'ai identifié d'autres propriétés typiques/traversales aux lieux et aux corps.

Par exemple, ■ la donnée photographique 17 [\[DIAPO\]](#) indique que Christiania est entourée de clôtures couvertes de tags, ■ de *graffitis* ■ et de fresques. Voici deux pratiques identifiées : ■ fabriquer des frontières et s'approprier par l'art urbain. Ici ■ le corps en chair est absent dans la photo, mais l'acte de construction et l'acte de dessiner indiquent ce que font les corps. On retrouve ici le lien que fait Alfred Gell entre le corps qui meut ■ et la trace qu'il produit ■ selon le mythe qui l'habite. Ici ■ le mythe étant ■ l'engagement écologique.

Cette notion de frontière, ■ je l'ai retrouvée chez Sophie et Mathieu. Mathieu plie son linge d'une manière spécifique pour économiser de l'espace. Il s'est donné comme limite pour ses chandails le tiroir de sa commode. Dans les données photographiques [\[DIAPO\]](#), je découvre les mouvements, les postures du corps, le soin et le toucher qu'il apporte à ses vêtements.

J'ai mobilisé la photographie ■ pour sa capacité à monter les données indiciaires ■ sur la matière et le corps. Mais ici ■ elle sert aussi de support mnémonique pour mobiliser l'expérience esthétique de la chercheuse. C'est-à-dire, ■ comme le note Roland Barthes, ce n'est pas uniquement ce que je vois dans la photo, mais ce qu'elle restitue qui permet d'identifier les propriétés esthétiques de ces milieux de



vie. Ainsi, ■ j'ai relevé la notion de temporalité qui a émergé des analyses transversales.

J'ai retrouvé le soin, ■ le temps ■ et le toucher que déployait Mathieu avec ces vêtements chez Robert [DIAPO]. Robert ne cesse de toucher la terre quand il est dans son jardin urbain. La proximité ne se limite pas aux corps et aux choses, ■ elle existe entre les personnes dans certains de ces milieux. Quand Miguel [DIAPO] fait du bénévolat dans l'atelier de vélo communautaire, ■ il n'est pas là pour réparer les vélos, ■, mais pour transmettre sa connaissance sur la réparation de vélo. Il doit toucher le vélo, ■ mais aussi la main de l'apprentie pour le guider. Le bénévolat, la réparation, le partage rapprochent aussi les gens.

Voilà un aperçu des analyses [DIAPO] ■ où les photographies sont de véritables supports de données scientifiques. Dans le format de la thèse, elles ne servent pas illustrer le texte, mais à l'inverse, ■ elles l'accouchent. Pour chacune des 205 photos, un travail de légende a été fait ■ comme on le voit dans l'image.

Cette deuxième partie de la thèse tente de faire émerger ce monde de l'engagement écologique par le récit. Elle passe de *nous* au *je*, ■ de la rédaction scientifique à celle narrative ■ et enchaîne des récits ethnographiques mélangés à des données d'entretiens et des données archivistiques ■ pour raconter des histoires tantôt singulières ■ tantôt communes. Dans cette partie, ■ on ne peut nier que c'est grâce à la redondance de ces récits que prennent leurs forces les treize propriétés esthétiques. Certes, ■ cette approche prive le lecteur et la lectrice d'une expérience esthétique photographique pour qu'elles et ils puissent sentir ce monde de l'engagement soi-même. Il reste que ■ c'est un choix difficile, mais délibéré ■ vu le corpus de plus de 200 photographies ■ et le format qu'est la thèse.



### ►03 Discussions (Limites)

[DIAPO] Revenons à la connaissance produite ■ à cette typologie. Je vais y consacrer le troisième point de mon exposé. Je vais développer deux enjeux que soulèvent ces résultats qui se trouvent dans la troisième et dernière partie de la thèse ■ intitulée « Configurations ».

**Premier.** En critiquant une normativité esthétique liberticide ■ au nom de l'écologie, cette typologie n'en présente-t-elle pas une? Mais regardons de près à ces propriétés esthétiques pour montrer leur nature plurielle.

[DIAPO] Par exemple, ■ l'esthétique du mouvement ne dit pas comment, ■ combien mouvoir, ■ elle indique la nécessité d'une diversité cinétique du corps ■ dans l'espace et le temps.

[DIAPO] L'esthétique du toucher indique que les êtres et les choses doivent être amenés à être en contact tout en invitant à créer ■ le comment, ■ le combien, ■ le quand ■ et le où. Nous avons comme limite que notre imagination pour inventer ces formes.

Et c'est ici peut-être que nous retrouvons ■ le concept de **paternalisme libertaire**, ■ la dimension politico-anthropologique que porte ■ la responsabilité d'être designer ■ pour éviter les pratiques contradictoires. Selon Albert Borgmann, ■ le rôle des designers (je cite) ■ « *est de former la mémoire commune de l'engagement. [et] de mettre en place une culture matérielle qui incite à l'engagement* » (1995, p. 13).

Deuxièmement. Cette thèse démarre avec une mise en question des politiques environnementales ■ qui imposent la durabilité à travers des matériaux inaltérables, ■ résistants. Quelle politique ■ sous quelle forme ■ nous pouvons proposer à la lumière de ces connaissances? Ainsi, ■ je reviens vers William Morris et Yona Friedman, ■ aux obstacles qui empêchent la mise en place des transformations sociales et culturelles. Nos politiques sont réduites aux discours, aux PDF, aux lois. En ce sens, ■ la forme que doit prendre une proposition politique qui possède les caractéristiques esthétiques ne peut être sous forme discursive. Elle doit être une expérimentation, ■ un lieu, ■ quelque chose dans laquelle on peut y mouvoir. C'est une politique du faire qu'il nous faut, ■ sous

cette dernière forme, ■ elle est une utopie concrète. En ce sens, ■ c'est à la fois par une pratique désobéissante aux normes ■ et une proposition de ministère de l'artificiel que je propose de déployer ■ des « aperçus » du possible ■ comme le nom William Morris.

Dans ce même sens, ■ je conclus la thèse avec un outil de conception qui prend la forme d'une cartographie [DIAPO] dans laquelle on peut naviguer dans des paysages de l'engagement écologique. Au lieu de proposer un texte, ■ cette cartographie composée des 205 photographies propose une image dialectique *benjaminienne*. C'est-à-dire, sur les pas de Richard Sennett, cette cartographie permet d'imaginer librement de nouvelles pratiques ■ grâce à des normes libertaires ■ sans une finalité précise. Cette approche ■ permet d'imaginer de nouvelles formes d'action ■ et une esthétique écologique du futur.



## ► 04 L'ouverture

Avant de conclure, ■ en quatrième et dernier point, ■ j'aimerais évoquer quelques pistes de recherches ■ et de projets scientifiques, ■ artistiques ■ et pédagogiques que ces connaissances engendrent.

La thèse a mobilisé particulièrement le sens de la vue, ■, mais elle soulève des questions de recherche sur les autres sens. Existe-t-il un vocabulaire du geste écologique ■ pour continuer mes recherches sur le corps? Le sens cinétique exige une connexion intime entre le design et la danse contemporaine. Également, quelle est l'esthétique sonore d'un milieu de vie écologique et engageant? J'ai avancé aussi qu'il existe un lien entre l'inaltérabilité des matériaux ■ et la violence. Cette piste ouvre la voie à des recherches et ethnographies épineuses, ■, mais fécondes. Je pense également au champ de l'esthétique expérimentale ■ pour observer les capacités d'action des propriétés esthétiques dans des conditions empiriques contrôlée avec des méthodes de l'anthropologie, ■ et non celui de la psychologie comportementale, ■ expérimentale ■ ou la sémiotique. Ces derniers étant largement développés dans les pays scandinaves.

Je me suis aussi posé une autre question depuis le dépôt de la thèse. Elle porte sur la question de la langue. ■ Dans une culture dominée par l'antiréalisme et le *naturalisme*, ■ la langue – ici française – son vocabulaire, ses concordances, sa syntaxe communément admise ■ sont-ils adéquats pour une approche réaliste? C'est sans prétention que je pose cette question ■ tout en étant dans un rapport de force pour mettre en question les règles linguistiques. Avec humilité, ■, mais lucidité, ■ je m'interroge, ■ y-a-t-il un lexique propre, ■ ou un langage propre au réalisme? La langue française est-elle écologique? En voici un projet de recherche interdisciplinaire.

Cette recherche a déjà donné lieu à deux cours ■ et un atelier de premier cycle en design ■ à l'Université de Nîmes. J'ai utilisé souvent le travail d'Alfred Gell ■ pour explorer avec les étudiants et étudiantes ■ comment les relations formelles et les textures ■ établissent des liens durables entre les individus et les artefacts. Je me suis inspirée des treize propriétés identifiées ■ pour analyser avec les futurs designers divers dispositifs technologiques. Par exemple, ■ nous avons analysé le paiement sans contact en étudiant le rapport à la chose achetée, ■ à la vendeuse, ■ aux lieux, ■ au rythme ■ et aux corps.

## ► Conclusions

En conclusion, j'aimerais revenir sur les articulations entre l'esthétique, ■ le design, l'écologie ■ et l'engagement.

Les **designers** ne conçoivent pas un objet ou un service, mais à travers le sensible qu'elles modifient, conçoivent le rapport à soi, ■ à l'autre, ■ à la communauté, bref, ■ aux humains ■ et non-humains. Les **designers** conçoivent l'engagement. C'est-à-dire, ■ le design contribue à la nature des liens qui font le monde, ■ qui compose notre milieu de vie. C'est en ce sens qu'il est intimement lié à l'écologie. Les **designers** définissent ■ (je cite) « *le partage du sensible* » ■ pour reprendre les mots de Jacques Rancière. Ils font ce partage en configurant les propriétés sensibles et perceptibles, ■ dont esthétiques. Comme le montre Philippe Descola, c'est quand il y a un partage inégal de ce sensible ■ que la crise écologique puise son capital. Tels sont les liens anthropologiques ■ et politiques entre le design, ■ l'écologie et l'esthétique.

Cette recherche est avant tout ■ une tentative de réappropriation disciplinaire de l'esthétique par la recherche en design ■ pour que cessent des pratiques contradictoires dans la pratique du design. Je propose une connaissance fondamentale pour une nouvelle façon de réapproprier une nature redéfinie par l'esthétique. En enquêtant ■ autant sur l'engagement que l'esthétique ■ dans sa réalité pratique, ■ j'ai tenté de trouver, « *un rapport pragmatique à la vérité* » ■ comme l'ont fait les écoféministes selon Émilie Hache. C'est la matérialité ■ et la corporalité, méprisées au sein de la culture patriarcale, qui permet d'établir une esthétique engageante ■ et écologique.

En ce sens, ■ cette thèse ne mobilise pas la littérature écoféministe, ■, mais elle est écoféministe par sa méthodologie, ■ ses résultats ■ et son approche. La thèse est sur l'esthétique de l'engagement, ■, mais elle est une forme *d'engagement esthétique* ■ pour reprendre le concept de Nathalie Blanc (2016). Elle aspire ainsi à inventer des formes politiques nouvelles ■ qui mobilisent le corps, ■ la matière, ■ et l'imagination pour légitimer le pouvoir des *vérités empiriques esthétiques*.

■ Merci pour votre écoute. 